

font guere susceptibles d'un extrait ; elles doivent être lues dans l'ouvrage même , que nous croyons mériter l'attention des Médecins.

DAns un Recueil périodique , appelé *l'Esprit des Journaux* , on nous accuse d'avoir tenu ce langage. “ *L'auteur, les lecteurs, les journalistes, tout le monde a tort ; je ne veux point m'expliquer avec plus de détail, mais soyez certain que ce que vous admirez, n'a pu être placé à la fin du volume que pour le porter à la somme de 451 pages.* ” Malgré la profession que nous faisons de ne répondre à aucune injure , nous croions devoir avertir le public , que jamais nous n'avons rien dit de semblable ni dans nos Journaux , ni dans quelque autre écrit de notre façon. Bien loin de ne pas vouloir rendre raison de nos critiques , nous sommes peut-être le seul Journaliste qui s'y prête de bonne grace , & qui ne refuse pas de revenir par de nouveaux articles sur des matières déjà discutées & appréciées. Qu'on lise nos réponses aux observations que nous ont envoyées différens auteurs , *Avril 1774 , p. 239. --- I. Mai 1775 , p. 645. --- I. Août , p. 182. II. Août , p. 260. --- II. Octobre , p. 570. &c.* on verra que rien n'est plus éloigné du vrai que le langage qu'on nous attribue. Si nous avons dit qu'on avoit cherché à grossir le volume en question (a) , nous l'avons

(a) V. le 1. Juin 1775 , p. 794. *Discours sur l'éducation &c.*